

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION**  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie Suisse Catholique  
 Fribourg (Suisse)  
**ABONNEMENTS**  
 Suisse Fr. 2.50 5 10 15 20  
 Étranger 5 12 19 26 33

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

**ANNONCES**  
**Publicitas**  
**S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ**  
 Rue St-Pierre  
 Fribourg  
**PRIX DES ANNONCES**

Canton :	1 <sup>re</sup> insertion 20 cent.	la ligne
	les suivantes 15 "	ou
Suisse :	20 "	son espace
Étranger :	30 "	
Rédactions :	40 "	

## Nouvelles du jour

### La réponse du président Wilson à l'Allemagne.

#### Démission du premier ministre austro-hongrois et du cabinet de Budapest.

M. Wilson a répondu à l'Allemagne par une nouvelle note, en dépit de la suggestion de ceux qui affirmaient qu'il ne répondrait pas. Mais sa notification ne nous rapproche pas de la paix.

Le président des États-Unis commence par se déclarer satisfait que l'Allemagne accepte sans réserves ses quatorze articles comme conditions générales de paix et que cette acceptation vient de ministres parlant au nom du Reichstag. Il constate également la promesse formelle que le nouveau gouvernement allemand fera observer les règles humanitaires dans la conduite de la guerre sur terre et sur mer. Ces points étant acquis, M. Wilson a estimé qu'il ne pouvait refuser d'étudier avec les Alliés la question d'un armistice.

Croatie, pour marquer la volonté du peuple croate de rompre le lien de son assujettissement, a refusé de se rendre à une convocation du gouvernement, à Budapest. A Fiume, le port hongrois de l'Adriatique, une émeute de soldats croates a éclaté.

Les Slovaques du nord-ouest sont en négociation avec les Tchèques pour sortir du giron magyar.

Le cabinet de Budapest a démissionné. De son côté, le chef du gouvernement commun austro-hongrois, comte Burian, se retire. L'empereur-roi a prié le comte Jules Andrássy de prendre la direction des affaires. Le comte Andrássy est quelque peu anglophile.

### A PROPOS D'UNE GRÈVE

La tragédie européenne et les événements militaires et politiques qui se précipitent accablent de plus en plus notre attention. Nous aurions toutefois tort de nous laisser absorber complètement par ce qui se passe au delà de nos frontières au point de perdre de vue ce qui se prépare chez nous.

La grève des employés de banque de Zurich, qui vient de se terminer, a eu un épilogue sur lequel il est nécessaire de revenir : nous voulons parler de la grève de sympathie des organisations des fonctionnaires et des ouvriers et de ses manifestations.

A l'heure où elle avait lieu, il était bon de doute que le conflit entre les banques et leur personnel allait être résolu à l'avantage de ce dernier ; à ce premier point de vue déjà, cette grève de sympathie se caractérisait comme une pure manifestation. D'autre part, les grévistes ne recherchaient pour eux-mêmes aucun avantage direct et immédiat, de sorte que bien des gens se demandent, à l'heure actuelle encore, à quoi toute cette agitation pouvait bien rimer.

La réponse est aisée. Le but que se proposent les chefs du mouvement, et qu'entre eux ils se flattent d'avoir atteint, est plus important que le simple gain de quelques avantages pécuniaires et temporaires : il ne s'agit pas de rien moins que de gagner à leurs organisations et à leur mouvement l'état de salariés que constituent les employés de banque.

Tout concourt à démontrer que nous assistons depuis quelque temps en Suisse à une concentration organisée avec une habileté extrême, selon des méthodes éprouvées, avec un sens parfait des réalités et d'après des vues d'ensemble, de toutes les forces et de tous les appétits égaillés vers le chambardement de l'ordre social actuel.

Pendant assez longtemps, le prolétariat ouvrier, seul organisé, fut seul à lutter ; au fur et à mesure que d'autres organisations : fonctionnaires, groupes professionnels, employés, etc., se constituèrent, on put voir les meneurs socialistes à l'affût des moyens de se gagner leur sympathie et s'ingénier à utiliser le plus adroitement possible toute occasion d'établir avec elles des liens plus ou moins étroits d'intérêt ou de solidarité.

Les circonstances économiques non moins que le séjour de toute une série d'agitateurs étrangers à qui le sol de leur patrie était devenu trop peu sûr et qui chez nous ont eu tous les loisirs de propager leurs idées et de préparer la réalisation de leurs théories, leur ont permis de se rapprocher, bien plus vite qu'ils ne pouvaient l'espérer, de leur but dernier.

Un beau jour, le Conseil fédéral s'est trouvé reculé ; il a dû parlementer dans des conditions que l'on n'eût auparavant jamais envisagées comme possibles. L'autre jour, les autorités zürichoises se sont révélées une fois de plus incapables de maintenir l'ordre et d'assurer la liberté de la rue. Sur un mot d'ordre, les devantures des magasins furent fermées, sous les regards impressionnés de leurs propriétaires ; dans une série de maisons particulières, des « délégués » invitèrent poliment mais fermement les habitants à leur ouvrir les caves, afin de se rendre compte des denrées ou du combustible qui s'y trouvaient. Ces messieurs ajoutaient d'ailleurs qu'ils ne touchaient à rien et que « pour le moment » ils ne voulaient que voir.

Actuellement, la presse socialiste soulève la question de la démobilisation des troupes sur pied ; la paix étant à la veille de se conclure, nous n'aurions plus besoin de l'armée.

Un lien étroit existe entre tous ces faits ; il faut être aveugle pour ne pas le voir. La grève de sympathie de Zurich n'était autre chose qu'une répétition générale du mouvement révolutionnaire que des meneurs en partie étrangers espèrent y faire aboutir à la première occasion et à la faveur des dernières convulsions qui accompagneront la fin de la guerre.

D'autres soucis ont pu faire oublier momentanément à la grande majorité de notre peuple le danger qui est chez nous. Nos autorités n'ont pas eu bien souvent, la poigne nécessaire vis-à-vis de certains éléments turbulents, passés maîtres dans l'art des revendications et des menaces et qui sont d'autant plus dangereux pour la paix intérieure qu'ils paraissent disposés à tout risquer pour leurs idées. Seront-elles les dernières et les seules à ne pas vouloir voir ce qui saute aux yeux et à ne pas aviser à la situation avant qu'il soit trop tard ?

### Réponse de M. Wilson à l'Allemagne

Washington, 24 octobre.

(Havas). — Le secrétaire d'Etat publie le document suivant adressé par le secrétaire d'Etat au chargé d'affaires de Suisse, chargé des intérêts allemands aux États-Unis :

Département d'Etat, le 24 octobre 1918.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous accuser réception de votre note du 22 courant, transmettant la communication du gouvernement allemand datée du 21 octobre, et de vous informer que le président me charge de répondre à cette communication comme suit :

Ayant reçu les assurances solennelles et explicites du gouvernement allemand que ce n'est ni accepter sans réserves les termes de paix exposés dans son adresse au Congrès des États-Unis, en date du 8 janvier 1918, ainsi que les principes de règlement énoncés dans ses adresses subséquentes, particulièrement dans son adresse du 20 septembre, qu'il désire discuter en détail leur application et que ce désir et cette intention émanent non pas de ceux qui ont dicté la politique allemande et ont conduit la présente guerre du côté de l'Allemagne, mais de ministres parlant pour la majorité du Reichstag et pour une majorité écrasante du peuple allemand ; ayant reçu aussi une promesse explicite du présent gouvernement allemand que les règles humanitaires de la guerre civilisée seront observées sur terre et sur mer par les forces allemandes armées, le président estime qu'il ne peut pas refuser d'étudier avec les gouvernements avec lesquels le gouvernement des États-Unis est associé, la question d'un armistice.

M. Wilson considère qu'il est de son devoir de redire cependant que seul serait justifié et pourrait être pris en considération un armistice imposé par les États-Unis et les peuples associés en position d'imposer tout arrangement qui pourrait être conclu et rendant impossible le renouvellement des hostilités de la part de l'Allemagne. Le président a transmis sa correspondance avec les présentes autorités allemandes aux gouvernements avec lesquels le gouvernement des États-Unis est associé comme belligérant, avec la suggestion que, si ces gouvernements sont disposés à effectuer la paix aux conditions et suivant les principes déjà indiqués, il conviendrait de demander à leurs conseillers militaires, ainsi qu'aux conseillers militaires des États-Unis de soumettre aux gouvernements associés contre l'Allemagne les conditions nécessaires d'un armistice tel qu'il puisse protéger d'une manière adéquate les intérêts des peuples intéressés et assurer aux gouvernements associés un pouvoir sans limite de sauvegarder et d'imposer les détails de la paix — à quoi les gouvernements ont consenti — pourvu qu'ils jugent un pareil armistice possible au point de vue militaire.

Si de semblables conditions d'armistice devaient être suggérées, leur acceptation par l'Allemagne fournirait la preuve la meilleure et la plus concrète que celle-ci accepte de façon non équivoque les conditions et les principes de paix dont dérive toute l'action de M. Wilson.

Il semblerait lui-même manquer de sincérité s'il ne faisait pas ressortir dans les termes les plus francs possibles la raison pour laquelle des garanties extraordinaires doivent être exigées.

Quelle que soient les conditions, constitutionnelles et importantes que semblent être les changements constitutionnels dont parle le secrétaire allemand aux affaires étrangères, dans sa note du 20 octobre, il ne paraît pas que les principes du gouvernement responsable vis-à-vis du peuple allemand aient été complètement réalisés, ni que des garanties existent qui soient envisagées permettant d'avoir l'assurance que les modifications de principe et de pratique actuellement consenties en partie soient permanentes. D'ailleurs, il ne semble pas qu'on ait atteint le cœur des difficultés actuelles. Il se peut que les guerres aient été mises sous le contrôle du peuple allemand, mais la guerre actuelle ne l'a pas été et c'est avec la guerre actuelle que nous avons affaire.

Il est évident que le peuple allemand n'a pas le moyen de forcer les autorités militaires de l'empire à se soumettre à la volonté populaire. Il est évident que le pouvoir qu'a le roi de Prusse de contrôler la politique de l'empire n'est pas affaibli, que l'influence déterminante reste entre les mains de ceux qui, jusqu'à présent, ont été les maîtres de l'Allemagne. Estimant que toute paix du monde dépend maintenant de la franchise dans les paroles et de la loyauté dans les actes, le président juge qu'il est de son devoir de dire, sans essayer en aucune manière d'adoucir ce qui peut paraître dur, que les nations du monde ne se fient pas et ne peuvent pas se fier aux paroles de ceux qui, jusqu'à présent, ont été les maîtres de la politique allemande, et de faire remarquer une fois de plus que, en concluant la paix et en faisant une tentative pour redresser les torts infinis et les injustices de cette guerre, le gouvernement des États-Unis ne saurait traiter qu'avec de véritables représentants du peuple allemand investis d'une

autorité sincèrement constitutionnelle qui fasse d'eux les véritables gouvernements de l'Allemagne. S'il devait négocier maintenant avec les militaires et les autorités monarchiques de l'Allemagne, ou s'il devait éventuellement, plus tard, avoir à traiter avec eux pour ce qui concerne les obligations internationales de l'empire allemand, il devrait exiger non pas des négociations de paix, mais la capitulation. Il n'y a rien à gagner à taire la chose essentielle.

Acceptez les assurances renouvelées de ma plus haute considération.

(Signé) Lansing.

### La guerre européenne

**Journée du 23 octobre**

Communiqué français du 24 octobre, à 3 h. après midi :

Sur le front de l'Oise, les Français ont franchi le canal à l'est de Grand-Verly. Malgré des contre-attaques ennemies, les éléments français se sont maintenus sur la rive est.

Entre l'Oise et la Serre, la lutte a été également vive, dans la région de la voie ferrée, au nord de Mesbrecourt. Les Français ont fait des prisonniers. Au nord de Nizy-le-Comte, les Français ont élargi sensiblement leurs gains pendant la nuit.

Sur le plateau à l'est de Vouziers, grande activité des deux artilleries.

\*\*\*

Communiqué anglais du 24, après midi :

Rien à signaler sur le front du groupe d'armées opérant dans les Flandres, sauf la prise du village de Merckem par les Français, qui ont capturé 200 prisonniers.

\*\*\*

Communiqué allemand du 24 octobre, après midi :

Dans la dépression de la Lys, les combats locaux continuent. Au sud-ouest de Degnez, la 52<sup>e</sup> division de réserve a repoussé, depuis le 14 octobre, les attaques répétées de l'ennemi le long de la voie ferrée Degnez-Waerghem. Des deux côtés de Wichte, nous avons cédé quelque peu de terrain l'avant-dernière nuit ; mais nous avons repoussé l'ennemi dans la région de Nulstrat.

Près de Tournai et dans la vallée de l'Escaut, heureuses opérations d'avant-garde.

Des deux côtés de Solesmes et du Cateau, les Anglais ont repris, avec des divisions françaises, leurs vastes attaques sur un front de près de 30 kilomètres. Dans les bas-fonds de la Harpes, la première attaque ennemie a échoué dès le matin. Après des assauts répétés, l'adversaire a pénétré, au cours de la journée, de part et d'autre de Romeries, dans la région de Saint-Martin et de Salesches et dans des parties de Beaudignies. Au centre du front de bataille, des deux côtés de la chaussée romaine Le Cateau-Bovai, nous avons arrêté l'ennemi sur la ligne Poix-Bonniais. Au sud-est du Cateau, plusieurs attaques adverses ont complètement échoué. Entre Pommereuil et Le Cateau, nos régiments ont maintenu leurs positions contre des forces supérieures.

\*\*\*

Au sud de l'Oise, les attaques dirigées contre le canal Sambre-Oise ont échoué sous notre feu.

Entre l'Oise et la Serre, lutte d'artillerie intermittente, suivie d'attaques ennemies au sud de la Serre, qui ont été repoussées.

Des attaques adverses contre le secteur de la Souche et celui de Pierreport ont échoué.

La localité de Montcornet encore habitée et pleine de fugitifs, est sous le feu de l'artillerie française.

A l'est de l'Aisne, fortes attaques locales maintenues par un feu violent.

Nous avons maintenu la hauteur à l'est de Vouziers contre plusieurs assauts.

Entre Oilly et Grandpré, des attaques adverses ont été repoussées.

Sur les deux rives de la Meuse, les attaques des Allemands ont repris sur une grande échelle. Ils se sont avancés contre nos lignes depuis les bois de Bantheville et au nord de Canel, en forces considérables, accompagnés de chars d'assaut. Ils ont été repoussés et ont éprouvé de lourdes pertes du fait de notre feu concentré.

A Fouest de la Meuse, des combats violents se sont poursuivis jusqu'au soir sur les hauteurs botées et des deux côtés de Consenoye-Daivillers. Nous avons repoussé les attaques répétées de l'ennemi au prix d'une lutte acharnée et au moyen de contre-attaques.

### La réponse de l'Autriche à M. Wilson

Le correspondant viennois de la Frankfurter Zeitung se dit en mesure de donner un résumé de la réponse que le gouvernement austro-hongrois va faire à la note du département d'Etat américain. Cette réponse sera expédiée à très bref délai.

Le gouvernement austro-hongrois déclarerait qu'il n'est pas disposé à se mettre en rapport avec des hommes politiques tchéco-slovaques qui se trouvent à Paris, mais seulement à négocier avec les Tchéco-Slovaques d'Autriche. Le comte Burian ferait en outre remarquer que la transformation de l'Etat autrichien est une opé-

M. Jean Hennessy, député de la Charente à la Chambre française, du groupe de la fédération républicaine, publie des articles fort intéressants, qui nous dévoilent les lacunes de l'administration et sont le baromètre de l'opinion à l'égard des membres du gouvernement. Depuis quelque temps, il mène une campagne contre M. Clavelle, ministre des transports, et s'attaque à un service public au sujet duquel les plaintes sont générales. M. Clavelle a des connaissances techniques incontestables, qui l'ont fait choisir pour son poste. Cette supériorité n'oblait pas M. Hennessy, qui rappelle qu'on peut être très fort dans une spécialité et n'avoit pas le caractère d'un chef. M. Clavelle peut savoir très bien conduire une locomotive, mais pas mieux qu'un mécanicien, tandis qu'il conduirait moins bien son ministère. Il serait excellent chef de gare ; mais de bons chefs pour mettre de l'ordre dans une gare, on en trouve presque à foison, tandis que M. Clavelle devrait montrer ses capacités à mettre de l'ordre sur le char de l'Etat. Bref, il brillerait au second rang, mais s'éclipse au premier.

M. Hennessy accorde que c'est un brave homme, et la remarque qu'il ajoute à cet aveu, nous montre que la France, les gloires militaires mises à part, n'a plus qu'un grand homme politique : c'est Personeau, dit-il, n'a jamais songé à appeler Clémenceau un brave homme ; mais c'est un brave et c'est un homme.

Sur ce jugement sobre, mais qui porte sa force d'éloge, M. Jean Hennessy greffe une prévision vague, qui est une indication précieuse pour les futures questions parlementaires. Attention à ce qu'il nous suggère :

M. Clavelle étant ministre, M. Hennessy se pose une question :

— Mais ne craignez-vous pas de méconter le Président ?

— Quel président ?

— Voyons, il n'y en plus qu'un.

Ça y est. Nous apprenons ainsi que, aux yeux de M. Hennessy, le président actuel de la République n'a plus qu'une ombre de prestige. D'ailleurs, M. Poincaré sortira de charge en janvier prochain, et M. Jean Hennessy, avec beaucoup d'autres, prépare le chemin au septennat de M. Clémenceau.

Cette perspective ne doit pas être appréhendée. M. Clémenceau est moins dangereux au pouvoir que dans l'opposition. Pour la sécurité publique, il est mieux que les liges soient au jardin d'acclimatation que dans la jungle.

### Le gouvernement central autrichien

Le gouvernement central autrichien fonctionne encore et les assemblées parlementaires siègent ; mais les conseils nationaux slave et allemand, qui se sont formés ces jours-ci, tendent à prendre forme de gouvernements ; nous ne parlons pas du conseil national tchéco-slovaque établi à Paris, qui s'est déjà formellement constitué en pouvoir d'Etat, avec ministères et agents diplomatiques, ni des Polonais, qui sont d'ores et déjà regardés, par le cabinet de Vienne lui-même, comme ne faisant plus partie de l'Autriche.

En Hongrie, le « ban », ou vice-roi de

### Le résultat de la seconde partie de la note de M. Wilson

En poursuivant ses considérations sur la paix éventuelle, M. Wilson dit qu'il ne saurait traiter qu'avec les véritables représentants du peuple allemand et non avec le pouvoir qui a conduit jusqu'ici la guerre. De la part de ce pouvoir (celui de l'empereur), il n'accepterait qu'une capitulation ; ce n'est qu'avec un pouvoir représentant le peuple qu'il peut être question de négociations de paix.

Le résultat de la seconde partie de la note de M. Wilson qu'il veut conduire le nouveau gouvernement allemand à faire abdiquer l'empereur Guillaume.

Mais, pour arriver à cette fin, il faut que l'Entente établisse au plus tôt ses conditions de paix avec le nouveau gouvernement, à l'effet de permettre à l'opinion publique de juger si le sort réservé à l'Allemagne démocratique sera moins défavorable que celui qui est réservé à l'Allemagne impérialiste. Si il n'y a pas de différence essentielle de traitement, le peuple allemand prononcera que ce n'est pas la peine de changer de gouvernement.

### Hier, le Reichstag allemand a voté

Hier, le Reichstag allemand a voté, par 193 voix, contre 52 et 23 abstentions, un ordre du jour de confiance en faveur du chancelier de l'empire et du nouveau gouvernement.

C'est le premier acte parlementaire du nouveau régime constitutionnel.


Entre Valenciennes et Le Cateau, les troupes britanniques ont gagné de nouveau du terrain dans la direction de Maubeuge. Elles sont arrivées aux abords de Le Quesnoy et de Landrecies.

Les Allemands ont perdu 7000 prisonniers et 100 canons pendant les journées du 23 et du 24.

### Le gouvernement central autrichien

Le gouvernement central autrichien fonctionne encore et les assemblées parlementaires siègent ; mais les conseils nationaux slave et allemand, qui se sont formés ces jours-ci, tendent à prendre forme de gouvernements ; nous ne parlons pas du conseil national tchéco-slovaque établi à Paris, qui s'est déjà formellement constitué en pouvoir d'Etat, avec ministères et agents diplomatiques, ni des Polonais, qui sont d'ores et déjà regardés, par le cabinet de Vienne lui-même, comme ne faisant plus partie de l'Autriche.

En Hongrie, le « ban », ou vice-roi de

**VOUS**  
**umatiames,**  
**gorge,**  
 qu'il ait pu  
 est de  
**ÈNE**  
 ant enou repos  
 e sur le mal, de  
 la peau.  
**Z**  
 du THERMO-  
 une fausse  
 Fr. 2.—  
**UARD**  
 gien  
 2 à 4 heures  
**Villars, N° 1**  
  
**Billieur marché**  
**MOS S. A.**  
 ant  
 & G  
**entral**  
 C  
 blles  
**RÉPARATIONS**  
**ène**  
 Téléphone 5.77  
**LOUER**  
 e de la Glacé, appar-  
 e jardin. 1914  
 er : rue du Toine  
**DEMANDE**  
**ozogistrono**  
 le) en bon état.  
 avec description  
 ons chif. K 3765 Z  
 postale 21118, Z  
 rg. 4854  
 toutes  
 rmacies  
**Roche**



réalisée une avance sérieuse au sud d'Origny-Sainte-Benoîte et au nord de Villers-le-Sec. A notre droite, nous avons atteint la route de La Ferté-Chevresis à la ferme des Ferrières. On signale plusieurs centaines de prisonniers.

Commenté anglais du 24 octobre, au soir : Ce matin, notre front de bataille a été étendu vers le nord jusqu'à l'Escaut, à Thiant.

Sur tout le front de bataille entre le canal de la Sambre à l'Escaut, la résistance ennemie a été surmontée et nous avons continué notre avance. De durs combats ont été livrés et de nombreux points, à la droite, la 6<sup>me</sup> division a poussé en avant jusqu'à la lisière du bois l'Écloué et a pris Ors. Au nord de ce point, nos troupes s'approchent des lisières ouest de la forêt de Mormal et ont pris Robersart. Au centre droit, nos troupes ont continué leur avance avec succès jusqu'aux environs du Quenoy.

Nous avons pris les villages de Poix-du-Nord et des Tuilleries et avons progressé au delà vers Englefontaine. Le village de Ghisignies a été pris par la 37<sup>me</sup> division, après un dur combat, au cours duquel l'ennemi a été tué avec achèvement les passages de l'Écaillon.

Au nord-ouest de Ghisignies, nous avons relevé les passages de la rivière à Beaudignies, qui est en notre possession. A cet endroit également nous avons rencontré une résistance vigoureuse; elle a été surmontée par des troupes néo-zélandaises qui ont capturé un certain nombre de batteries comprenant des canons de fort calibre.

Au centre gauche, des divisions anglaises ont pris Ruesmes et, au nord de ce village, sont à courte distance de la voie ferrée Le Quenoy-Valenciennes. Des combats violents ont eu lieu sur les hauteurs au nord du village de Bernicourt, qui est entre nos mains, et aux environs de Vendegies-sur-Ecaillon; dans cette localité l'ennemi continue à résister obstinément.

La gauche de notre attaque, des troupes anglaises et écossaises ont forcé les passages de l'Écaillon, entre Verchain et Thiant, et ont enlevé les hauteurs situées à l'est. Verchain et Monchaux ont été enlevés par la 4<sup>me</sup> division, après de durs combats. A leur gauche, la 51<sup>me</sup> division, après avoir repoussé l'ennemi de la rive est de la rivière, s'est avancée jusqu'aux abords ouest de Méung, sous un feu très nourri de mitrailleuses. Dans ce secteur, la résistance de l'ennemi a été particulièrement opiniâtre. Au cours de ces opérations, de lourdes pertes lui ont été infligées.

Depuis hier matin, nous avons fait plus de 7000 prisonniers et capturé plus de 100 canons. Nos troupes ont atteint la ligne générale canalisée de la Sambre à l'Oise, est du Cateau; lisière ouest de la forêt de Mormal, environs du Quenoy, Vendegies-sur-Ecaillon, canal de l'Escaut à Méung.

Des combats locaux ont eu lieu aujourd'hui dans le secteur de Valenciennes-Tournai. Nos troupes ont tenu bon sur tous les points.

Communiqué allemand du 24, au soir : Combats partiels dans les Flandres. A l'est de Solesmes et du Cateau, de nouvelles attaques très violentes des Anglais ont échoué. Elles se sont bornées à des gains de terrain partiels. Rien de nouveau sur les autres fronts.

Krupp manque d'acier

London, 24 octobre. Le correspondant du Daily Mail à La Haye télégraphie :

J'apprends que les usines Krupp sont atteintes par le manque de matières, telles que l'acier et le nickel nécessaires pour les obus et les plaques de blindage. On accuse les usines Krupp de faire usage de débris et de déchets de métaux, ce qui produit au front des effets destructeurs.

L'état d'esprit en Allemagne

Le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, prescrivait des prières publiques extraordinaires, explique dans sa lettre pastorale : « Des heures pénibles sont pour l'Allemagne. Notre chère patrie est menacée par un ennemi supérieur en nombre. A l'intérieur se produisent des

transformations qui ébranlent l'Etat jusque dans ses fondements. Le profond mécontentement qui est répandu partout a gagné la population, qui s'exprime non seulement par des paroles déparées dans les conversations courtoises, mais aussi dans des lettres et des sermons du front, dénotant la paralysie, le courage et la force à la résignation.

Le nouveau gouvernement allemand

L'Agence Wolff transmet le discours que M. von Payer, vice-chancelier, a prononcé mercredi au Reichstag. En voici la substance :

En ce qui concerne l'Alsace-Lorraine et la Pologne, il est clair, puisque ces territoires sont expressément indiqués dans les 14 points de M. Wilson, que nous nous sommes déclarés d'accord pour leur règlement au cours des négociations de paix et que nous voulons ainsi remplir loyalement le programme de Wilson dans tous les domaines et sur tous les points. Le gouvernement doit considérer comme fautive la conception juridique du député Hansen d'après laquelle un droit juridique positif existait pour un plébiscite dans les territoires du Schiwig du Nord, d'après le traité de Prague. Le traité de Prague crée, il est vrai, d'après le droit des peuples en vigueur, des engagements entre les parties contractantes, engagements qui ont été supprimés par l'accord de 1878.

M. von Payer déclare que l'heure n'est pas venue de discuter la question monarchique. Mais le peuple allemand a le devoir de se préparer à l'éventualité la plus désagréable, savoir celle où ses intérêts vitaux seraient menacés de destruction. Aux critiques venant de droite et de gauche, M. von Payer répond que la vérité se trouve peut-être entre les deux conceptions. Les réformes introduites et celles qui sont à l'étude sont d'une importance fondamentale, et leur portée pratique ne se révélera que dans quelques mois ou quelques années. La façon dont elles ont été accomplies et dont le peuple les a accueillies montre que celui-ci possède une solide formation politique.

L'orateur insiste formellement que le peuple, comme le dit l'Entente, soit à ce point assujéti et politiquement opprimé, dépendant à tel point de petits cercles dirigeants qu'il constitue par là même un danger permanent pour une paix durable.

Ce qui a été accompli est un début. De nombreuses et profondes réformes sont encore à l'étude. Mais on ne peut d'un jour à l'autre réparer d'un seul coup ce qui a été négligé ou différé. Il faut être raisonnable et consolider d'abord ce qui a été construit. Il n'y a pas de place dans la cinquième année de guerre pour des expériences ou artifices politiques.

Si un gouvernement de coalition n'a pas été créé, c'est pour cette raison qu'il ne doit pas y avoir, dans le sein du gouvernement, des tendances profondément divergentes. Un gouvernement qui aurait compris des parlementaires conservateurs n'aurait pas bénéficié de la confiance entière de la population. Il aurait des idées différentes sur le contenu de la paix à laquelle l'Allemagne aspire, sur la voie à suivre pour y parvenir, sur les réformes à introduire à l'intérieur.

L'étranger se méfie. Or, nous avons besoin de sa confiance. Nous voulons la paix et nous en avons aussi besoin. Là-dessus nous sommes d'accord, mais nos ennemis n'ont pas confiance dans notre désir loyal de conclure une paix de justice. Ils se méfient de nous, surtout à cause de nombreux événements du passé, et nous ne pouvons pas leur en vouloir s'ils y trouvent certaines raisons de douter. C'est pourquoi nous ne pouvions pas avoir, dans le gouvernement, une personne qui soit davantage pour une paix de violence que pour une paix de droit. (Très bien.) Il nous faut, si nous voulons avoir la confiance, si nous voulons avoir la paix, faire une séparation claire entre le passé et le présent. Qu'on se figure l'effet que produirait la présence d'un comte Westarp au gouvernement. Pour le travail de réforme, nous ne pouvons pas utiliser un adversaire des réformes. Le fait d'admettre, ce fait est ce qu'un de nos adversaires, traitait à notre crédit non seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur. Ce qu'il nous faut pour

nous maintenir, c'est une politique sans équivoque, honnête et claire. Elle seule, pourra nous guider, avec succès, à travers les vicissitudes des temps. (Bravo à gauche.)

Les conservateurs, auxquels l'orateur reproche d'avoir voulu trop longtemps écarter le cours de l'histoire, répondent à l'heure actuelle, plus de services à la patrie en restant dans l'opposition. La situation s'en trouve éclaircie et simplifiée.

En terminant, M. von Payer déclare que la motion des partis de majorité tendant à accorder au gouvernement la confiance du Reichstag prouve que le système parlementaire est maintenant appelé d'une manière formelle, à l'existence. Le gouvernement n'a pas demandé cette confiance, mais il en a besoin. Peut-être est-il bon qu'une telle motion ait été présentée. C'est avec la conscience tranquille qu'il attend la décision du Reichstag, qui est le tribunal du peuple allemand.

Les Tchèques indépendants

Paris, 24 octobre. A la séance des doyens du Reichsrat de Vienne, le 22 octobre, le député Stransky fit au nom de l'Union tchèque la déclaration suivante :

« Désormais, toutes les négociations concernant les Tchéco-Slovaques seront menées par le gouvernement tchéco-slovaque à Paris, qui est déjà reconnu internationalement. Par conséquent, les députés tchéco-slovaques ne se constitueront plus autorisés à négocier, soit avec le gouvernement, soit avec les partis nationaux. D'ores et déjà, toutes les affaires touchant les intérêts des pays des Tchéco-Slovaques seront confiées aux mains du gouvernement de Masaryk à Paris. »

Enseignement pour les soldats américains

New-York, 24 octobre. M. John Erskine, professeur à l'université Columbia et président de la Commission de l'instruction à l'armée, qui vient de rendre un voyage en France, annonce que le gouvernement des Etats-Unis a élaboré un plan tendant à faciliter beaucoup les études des soldats américains outre-mer. M. Erskine ajoute qu'il faudra une année et demie pour démobiliser l'armée américaine actuellement en Europe, et pendant que cette opération suivra son cours, des écoles où toutes les branches seront enseignées fonctionneront. Des arrangements ont été pris en vue de l'envoi, lorsque la démobilisation aura commencé, de soldats étudiants dans les universités françaises et anglaises.

Nouvelles diverses

M. Venizelos est arrivé à Paris, venant de Londres.

La Chambre des communes a voté par 274 voix contre 25 une motion demandant le dépôt d'un projet de loi déclarant l'éligibilité des femmes au Parlement.

M<sup>lle</sup> Anna Mæhrer est candidate dans l'Etat de Nevada, au Sénat américain. Si elle était élue, elle serait la première femme sénateur de l'Amérique.

La Daterie apostolique

Par la mort de Mgr Spolverini, sous-datier, cette fonction a disparu. D'après la Constitution Sapienti Consilio, sur la réorganisation des Congrégations romaines, elle est supprimée; après le Cardinal-datier vient immédiatement le Préfet de cette Congrégation, ou plus exactement, de ce Tribunal. Le préfet actuel est Mgr Joseph Guerrì.

Depuis l'entrée en vigueur du Code de droit canon, le travail dans les bureaux de la Daterie a remarquablement diminué.

Dans le palais de la Daterie (près du Quirinal) siègent aussi les bureaux des tribunaux pontificaux de la Segnatura (Cassation) et de la Roté. Les locaux seront aménagés mainte-

nant de façon plus commode, en profitant de l'appartement jusqu'ici habité par le sous-datier. M.

Echos de partout

LES QUATORZE POINTS DE WILSON

De Doc, dans le Car de Paris :

Si, plutôt que le métier triste De rimeur, j'étais celui, Si gai, de caricaturiste, Qui fait tant rire aujourd'hui,

Dans un coin de la Maison Blanche Je montrerais Wilson (Woodrow) Alignant dessus une planche Sept bonshommes (ce n'est pas trop) :

Ci : France, Belgique, Angleterre, Yank, Serbie, Jap, Italie, Tous sept, en arroi militaire, Tous unis par un seul lien.

Tous bombant fermement le torse, Tous marchant dans le même vent, Et tous projetant avec force Leurs quatorze brus en avant.

Et sous ce sketch de propagande, A quoi j'aurais mis tous mes soins, Je collerais cette légende : — Les voilà, mes quatorze poings !

MOT DE LA FIN

— Il n'y a plus que les enfants pour croire que le kilogramme a 1000 grammes.

— Qu'entendez-vous par là ? — Je vous assure que le kilogramme n'est plus que d'environ 900 grammes quand on achète du pain, de la viande ou des nouilles.

Confédération

La représentation proportionnelle

Le Conseil fédéral va charger, très prochainement, son Département politique d'élaborer le projet de loi pour l'application du système proportionnel à l'élection du Conseil national.

Ce projet pourra déjà être discuté en première lecture lors de la session de mars prochain des Chambres fédérales.

Le déficit vaudois

Le budget de l'Etat de Vaud pour 1919 prévoit un total de dépenses de 31,032,828 francs, en augmentation de 31 % sur le budget de 1918, et un déficit présumé de 7,106,825 fr.

Pour l'atténuer, le Conseil d'Etat propose, en attendant une réforme fiscale, la perception de centimes additionnels aux impôts cantonaux.

Les autos dans les Grisons

Le canton des Grisons, qui avait conquis une certaine célébrité par sa farouche opposition à ne pas laisser les automobiles circuler sur son territoire, vient de se convertir. C'est la grippe qui est la cause de cette conversion. Le gouvernement grison vient de demander télégraphiquement, à Berne, un envoi de benzine pour assurer le service des automobiles médicales.

AU TESSIN

Mgr Tartini

On nous écrit de Lugano, le 24 : Le bulletin du Conseil d'Etat du 21 octobre porte allocation d'un prix de 1600 francs à Mgr Rodolphe Tartini, chanoine de la cathédrale, et ancien vicaire général, pour lui et plusieurs propriétaires de la commune d'Iragna (vis-à-vis de Biasin), à cause des remaniements parcelaires exécutés au profit de l'agriculture. C'est Mgr Tartini qui a pris cette heureuse initiative, de même qu'on lui doit cette fois travaux d'indigne-

ment protégeant le territoire d'Iragna contre les crues du Tessin.

Par là, Mgr Tartini a fait la preuve qu'il n'est pas seulement un excellent théologien et un savant historien, mais aussi un bon agronome. M.

Les emprunts de Lugano

On nous écrit de Lugano, le 24 : Le conseil municipal de Lugano propose au conseil communal un emprunt d'un million au profit de la Banque d'Etat. Cet emprunt serait nécessaire pour régler les dettes en compte-courant contractées ces derniers temps. On sait que l'administration financière de la ville est fort aversée : la situation, à ce point de vue, est très bonne.

L'épidémie de grippe

A Lausanne

A l'hôpital cantonal de Lausanne, il y a eu mardi 11 entrées, 12 sorties et 4 décès, et mercredi, 13 entrées, 16 sorties et 2 décès.

A Bâle-Campagne

Dans le canton de Bâle-Campagne, la grippe multiple aussi ses ravages. Durant la troisième semaine d'octobre, les nouveaux cas y ont été au nombre de 1039, contre 968 la semaine précédente. Le nombre des décès a passé de 13 à 32.

Au Tessin

On nous écrit de Lugano, le 24 : De Chiasso, on signale au Dovez trois cas mortels de grippe survenus dans l'espace de vingt-quatre heures : une des victimes est l'administrateur postal Bernardin Crivelli, de Pontetresa, qui jouissait de l'estime générale.

A Zurich

Il y a eu, à Zurich, 41 ensevelissements mardi et 30 jeudi.

Chez les cheminots

L'épidémie de grippe s'étend d'une façon très sensible parmi le personnel des chemins de fer fédéraux. On compte le nombre des malades à près de 2800. Nombre de services et de gares sont désorganisés. On parle de réduire le trafic des trains.

Précautions bernolises

A Berne, on a prévu, pour diminuer le danger de contagion, la limitation du nombre des spectateurs ou des clients dans les lieux de réunion. Interdiction formelle est faite aux restaurateurs de dépasser le nombre de chaises qui leur a été assigné.

Une requête au Conseil d'Etat demande d'édicter des prescriptions plus sévères. Pour Berne, par exemple, on réclame, outre la fermeture de tous les lieux de spectacle, celle des quais de la gare, et la suppression ou du moins la réduction au strict minimum des trains de plaisir du dimanche, qui sont toujours bondés. Quelques communes bernolises sont allées déjà plus loin. A Sumiswald, les maisons contaminées sont soumises à des mesures spéciales : fonctionnaires postaux et fournisseurs d'agents y pénètrent, mais déposent courrier et paquets sur une table installée à une distance suffisante de l'immeuble infecté.

Toute sortie des habitants de ces maisons est interdite.

En Allemagne

Les journaux annoncent que la grippe fait de grands ravages en Silésie. A Breslau, on enregistre près de deux mille cas nouveaux quotidiennement, avec une proportion de 15 à 16 % de décès.

Grippe et antireligion

On nous écrit de Lugano :

Le Corriere del Ticino qui, l'autre jour, protestait contre la fermeture des cinématographes ordonnée par la Municipalité, dénonce aujourd'hui « les offices religieux qui continuent à réunir, sans gêne, bon nombre de fidèles », et il ajoute : « Lorsqu'on songe que, dans les différentes églises de la ville, il y a, en moyenne,

Marquise de Maulgrand

par H. MARIAN

XXV

Journal de Pascale.

Je ne me remis guère de l'émotion causée par la visite de ma mère. Elle me sembla, maintenant, hanter les lieux où je vis, mais elle a tout l'impression de sa jeunesse, et a laissé derrière elle, comme une saveur amère.

Benoît commença à me questionner. Il se rend compte, confusément, que notre situation n'est pas normale. Le grand-père qui lui a fait un si riche cadeau ne pourrait donc pas empêcher sa maman de passer tant de peine ? Sa peine, dit-il, travaille ; il cherche involontairement la chef du mystère qu'il présente. Il me demande si nous n'avons pas de parents, comme Noëlle, qui parle tout le temps de ses tantes, de ses cousins, qui va en visite chez eux. Que lui répondrais-je quand il ne se contentera plus d'explorer les angles et d'incomplètes ?

Damien a été très ébranlé par le passage de ma mère, par la pensée que lui seul est un obstacle à notre réunion. Il s'est remis lentement de la dépression mentale qui a suivi ce choc. L'hiver est passé. Noëlle est vivante, joyeuse, toute traitée d'amie à ce point, et j'ai dû dire à Sidoine que sa fille peut lui être rendue ! Quel effet son départ produira-t-il sur mon pauvre

Benoît ? Il l'aime si tendrement, sa vie trop ternie a été tellement éblouie par cette enfant riante, aimante, un peu tyrannique, mais pleine d'air, que je redoute doublement pour lui la solitude si peu faite pour son âge.

Encore la joie de revoir Sidoine, et la douleur d'avoir pu lui rendre un service réel. Mais comme je redoute le moment de son départ ! Benoît sait quelle est venue enlever sa fille, et il ne peut plus regarder sa petite amie, sans que ses yeux se remplissent de larmes.

C'est fini : elles sont parties ce matin. Mon cœur s'est déchiré en me séparant de cette enfant que j'ai soignée comme ma fille ; mais combien plus encore j'ai souffert en entendant les sanglots convulsifs de mon pauvre petit Sidoine, attendant, promettant de revenir ; mais il savait que je ne serais plus là, d'ici là, — oh ! si long, si triste !

Noëlle pleurait aussi ; mais elle allait revoir son père, ses frères, et son chagrin était tempéré par l'attente de ce prochain bonheur... Quand c'a été fini, quand les trains des emmigrés, Benoît a eu une telle crise de larmes que j'ai eu vraiment peur. Alors, j'ai fait appel à ce petit cœur brisé : je lui ai dit que son père a besoin de lui... Et, comme Damien très tendrement ; et sait que ce petit être, qui le gêne et l'ennuie, est, en quelque manière, un être faible ou malade, qu'il faut distraire et soutenir. Et pour lui, pour moi aussi, il a refoulé sa douleur comme un homme.

vélé. J'avais souvent entrevu avec angoisse le moment où nous devrions nous séparer de lui pour ses études ; je pensais retarder ce déchirement, le cœur ayant consenti à lui donner des leçons. Mais il est si triste, si détaché de tout ce qui lui plait tant, que j'ai dû penser à l'adopter... pour son bien !

Oh ! que ferai-je sans lui ! J'ai eu de la peine à faire accepter à Damien cette séparation. Il a pleuré comme un enfant, puis s'est révolté. J'ai dû recourir à des arguments, à des encouragements enfantins... Si Benoît entrait au collège catholique de Lausanne, il irait le voir souvent, et le ramènerait de dimanche... Et puis, il y aurait les vacances... Et enfin, Benoît travaillerait bien, sans nul doute, et son père le récompenserait, pour le gâter, dans des magasins de jouets ou de livres... L'idée de ces diversions l'a un peu ramorité.

J'ai parlé du collège à Benoît. Je craignais que la perspective d'une séparation ne provoquât un accès de colère. Mais j'ai enveloppé cette perspective dans les mêmes consolations que j'avais eues sur son père : des visites fréquentes, des phrases des jours de congé ; j'ai parlé des camarades, joyeux, des bruyantes récréations, des promesses en bande. Et enfin, j'ai trouvé un argument décisif : quand il sera un homme et aura une situation, sa chère, maman ne travaillera plus... Il risquera peut-être à la fois... Je sais qu'il sera heureux au collège, et, par conséquent, de ses parents...

Le sacrifice est accompli. Quel vide quand nous sommes restés dans la maison où quels objets oubliés, ça et là, soulignent l'absence de notre petit ami ! Mais je ne puis épancher mon chagrin près de Damien ; il me

fait, en souffrant, les consoler, se distraire, être d'autant plus avec lui que son petit compagnon lui manque si tendrement.

La vie a des heures très lourdes. Comme on méconnaît son bonheur ! Car, après tout, j'étais heureuse quand nous étions tous les trois ensemble... Si se plaît au collège ; il y acquiesce l'affection de ses maîtres, la sympathie des élèves. Les voyages de Damien sont pour le père et le fils un bonheur véritable. J'ai découvert que, pour Damien, un peu d'indépendance est nécessaire. Je le charge de quelques affaires, il en est heureux. Quand il revient, il a beaucoup de choses, puées à me conter, et dans sa vie monotone, elles m'intéressent.

Les vacances ! Oh ! les jours bénis ! Benoît est plus vivant, plus gai, plus décidé. Son pauvre père me comptait guère dans l'œuvre de son éducation, et une femme ne suffit pas tout à fait pour former une jeune personne. J'avais cru qu'il ne me devint un peu étranger... Mais non ; de bien se resserrer, et se re-plonger en notre vie de famille comme en son élément retrouvé, et je constate l'influence de mes leçons, de mes visites, de tout son passé d'enfant, ainsi, sur sa formation morale.

Nous avons fait ensemble un collé pour sa petite amie, à qui il pense toujours : du chocolat, un joli, son bonbon d'amoureux, petits amoureux sculptés. Il saurait de joie en me redonnant vingt fois... Te figurerai, maman, sa surprise en débarrassant le collé !

Pauvre chéri ! Comme il est heureux d'être gâté par une grand-mère, et d'être obligé par sa mère de passer ses vacances près de nos amis de là-bas ! Mais ils n'ont tous abandonné.

J'avais espéré une visite de Guy... Hélas ! lui non plus ne veut pas revoir Damien !

Un avis de Philippe de Coppière, écrit bien qu'avec une note affectueuse, pour moi, m'annonce qu'une amitié tend à Damien de l'autre côté de la frontière. Il ajoute, cependant : « A votre place, mes chères parents, je garderais Damien dans le pays que vous habitez déjà depuis plusieurs années, et où vous pouvez arranger un avenir à votre fils. »

Ah ! si je n'ai pas à craindre notre retour ! Nous ne nous imposerons pas à lui ! D'abord, nous avons besoin du gain-pain trouvé ici, et puis, nous aimons ce pays. (A suivre.)

Sommaire des Revues

PAGES DART

Le numéro d'octobre révèle au grand public un jeune artiste de valeur, Georges Dardic, à 26 ans, a déjà fortement établi sa personnalité, et c'est d'autant plus remarquable qu'il a su le faire en laissant de moins en moins sentir l'influence de Hodler, qu'il a subie plus que n'importe quel autre, puisqu'il a travaillé plusieurs années sous sa direction. Le numéro de « Pages d'Art » avec 21 illustrations, dont une planche en couleur, et un faux-titre illustré de croquis (lithographie originale) donne une excellente impression de son talent très divers qu'il analyse avec beaucoup de charme M. Jean Choux.

Dans le même numéro, deux nouvelles, signées R. L. Piepaul et Pierre Girard, et des vers du poète vaudois P. L. Matthey.

une dizaine d'offices, le dommage qu'en éprouve Or, voici la vérité : grippés est formée par nos qui ne fréquentent du Corriere nous donne velle preuve de son es

FAITS

Le danger de

Mercredi, après midi, d'un immeuble de Lausanne, a été tué assurait le fonctionnement

Le danger de

Un accident très grave, chantiers des travaux, construit le barrage de électrique aux C. F. P. dynamite ayant éclaté, ont été tués. Un troisième blessé.

FRIBOURG

L'épité

Aujourd'hui sera installé, le second lazaret de Frیبourg. La place dans les hôpitaux et à ou il y a une soixantaine une famille de Frیبourg, grippée, a dû être hospitalisés et au lazaret

On mande du

Gibouloux, l'épidémie qui, dans en juillet et en août, s'quement aux jeunes d'hui ni les enfants, fillette de 12 ans, la petit vient d'être emportée, à il y a, dans la contrée, res et de nombreux grippés.

A Farvagny et Grentolente ; plusieurs malades l'Inquiétude.

A Rosens, une vingtaine sont signalés ; la famille, installer un lazaret. Sauf à Villariboud, corc, nombreux, il y a dans la filaire.

On signale, par contre de l'épidémie dans les tanches : Prévionloup, Bramard, Brenles, Sede, inadmises jusqu'à maint infectés.

De Buile : Dans la Gruyère, c'encore le plus éprouvé 30 cas. Avry-devant-Podme. Quelques cas dults à Charmey, Va Villarivard. Dans cette a un décès à déplorer, de famille, M<sup>me</sup> Marie J.

De la Singine : La paroisse de Dirland, 60 grippés. Le dévoué torin, a été sérieusement aujourd'hui hors de danger.

L'institut de la Gatvillie de la, fatigues et de nombreux pension qu'ici, pourtant, il n'y a l'épidémie tente égal cursor à Planfayon.

De Châtel-Saint-Denis : La journée d'hier a été eau décès, survenu à d'un interné belge de la nommé Jules Marin. La

PERDU

merci soit de la rue des Boquerons au Chaux, une braché on or

La rapporteur, contre ré-compense, sous P 634 F et Publiothé S. A. Frیبourg. 5943

Fr. BOPP

Ameublements rue du Tir, 8, Frیبourg Davets et cousins Piquets et flammes Convertures laine







†  
Monsieur et Madame Adolphe d'Eggs;  
Mesdemoiselles Marguerite, Gabrielle et Marie-  
Hélène d'Eggs;  
Messieurs Charles et Etienne d'Eggs;  
Madame H. Berner-Hochli,  
et les familles parentes et alliées ont la douleur  
de faire part du décès de

**Monsieur Herbert d'EGGIS**  
Lieutenant de la III/15  
officier de la gendarmerie de l'armée  
leur bien-aimé fils, frère, petit-fils, cousin et ne-  
veu, survenu au Noirmont, le 24 octobre, dans  
sa 24<sup>ème</sup> année.  
Prière de ne pas faire de visite.  
Les funérailles ont eu lieu ce matin, vendredi,  
à 11 heures, à Fribourg.  
L'office funèbre aura lieu demain matin, sa-  
medi, 26 octobre, à 9 h. 1/2, à Saint-Nicolas.  
**R. I. P.**

†  
Madame Amélie Schneider-Pasquier, et ses  
enfants, Charles, Edmond, Emile, Jeanne, Ro-  
bert, Madeleine, Henri, et leur parenté, en Al-  
sace, à Broc et à Bulle, ont la douleur de faire  
part à leurs amis et connaissances de la mort  
de leur très cher époux, père et parent

**Monsieur Joseph SCHNEIDER**  
mécanicien  
décédé après une courte et cruelle maladie,  
chrétiennement supportée, le 23 octobre, à l'âge  
de 48 ans.  
L'enterrement a eu lieu hier matin, jeudi, à  
9 h. 1/2, à Barberêche.  
**R. I. P.**

†  
Madame Marie Cosandey-Caille, à Siviriez;  
Monsieur et Madame Cosandey-Oberon et leur  
enfant, Mademoiselle Marthe Cosandey, à Si-  
viriez; Madame Sœur Marie-Thérèse Cosandey,  
au Pensionnat Sainte-Croix, à Bulle; Made-  
moiselle Cécile Cosandey, au Couvent de la  
Visitation, à Fribourg; Monsieur Jean Cosan-  
dey, à Siviriez; Monsieur et Madame Louis  
Cosandey et leurs enfants, à Siviriez; Monsieur  
et Madame Irénée Cosandey et leurs enfants, à  
Prez-vers-Siviriez; Madame et Monsieur Sur-  
chat-Cosandey et leurs enfants, à Blessens;  
Madame et Monsieur Suard-Cosandey et leurs  
enfants, à Progens; Monsieur Louis Pidoul-  
Cosandey, professeur, à Hauterive; Madame et  
Monsieur Pierre Yerly-Caille et leurs enfants,  
à Sâles; les familles Suard, à Progens; Yerly,  
à Rueyes-Treyfayes, La Tour, Pont-la-Ville, et  
Bourquoy-Yerly, à Fribourg, ont la profonde  
doulueur de faire part à leurs parents, amis et  
connaissances de la mort de

**Madame Sœur Marie de l'Enfant-Jésus  
COSANDEY**

leur chère et bien-aimée fille, sœur, petite-fille,  
tante, nièce, petite-nièce et cousine, que Dieu a  
rappelée à Lui, le 19 octobre, dans la 22<sup>ème</sup> an-  
née de son âge et la 2<sup>ème</sup> de sa Profession  
religieuse, au Couvent des Sœurs de Saint-  
Joseph, à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie).  
Un office de Requiem sera offert pour le  
repos de son âme, à Siviriez, le 26 octobre, à  
9 heures.  
**R. I. P.**

†  
Monsieur Félicien Berset, et ses enfants;  
Monsieur et Madame Germain Berset et leur fa-  
mille, à La Corbaz; Monsieur et Madame Con-  
stant Berset et leur famille, à La Corbaz; Ma-  
dame Marguerite Angéloz et sa fille, à Nierlet-  
les-Bois; Monsieur et Madame Zbinden, à  
Nierlet-les-Bois; Monsieur et Madame Progin et  
leur famille, à Misery; Monsieur et Madame  
Humbert et leur famille, à Rosé, ont la pro-  
fonde douleur de faire part de la perte cruelle  
qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Madame Julie Berset-Budry**

leur chère épouse, mère, tante, cousine, pieuse-  
ment décédée, à Cressier-sur-Morat, le 24 octo-  
bre, à l'âge de 59 ans, munie de tous les secours  
de la religion.  
L'enterrement aura lieu à Cressier-sur-Morat,  
samedi, 26 octobre, à 9 h. 1/2.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.  
**R. I. P.**

†  
L'office de septième pour le repos de l'âme  
de  
**Mademoiselle Christine LAMBERTZ**  
aura lieu samedi, 26 octobre, à 8 h. 1/2, à la  
Collégiale de Saint-Nicolas.  
**R. I. P.**

Madame veuve Casimir Genoud et sa famille  
remercient bien sincèrement toutes les person-  
nes qui leur ont témoigné tant de sympathie  
dans le grand deuil qui vient de les frapper.

Monsieur Sylvestre Pilloud et son enfant,  
ainsi que la famille Alexandre Pilloud, remer-  
cient bien sincèrement toutes les personnes qui  
leur ont témoigné une si grande sympathie à  
l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper.

# Avis aux Français

## Emprunt de la Libération

**RENTE FRANÇAISE 1918**  
Emise au prix de **70 fr. 50** pour 4 francs de rente  
Rapportant **5,65 %**, exempté d'impôts  
à l'abri de toute conversion pendant 25 ans, comportant une prime de remboursement de 29 fr. 20 pour  
un montant nominal de 100 francs.

La souscription est ouverte en France, du  
**20 octobre au 24 novembre 1918**

ON PEUT SOUSCRIRE, soit en numéraire, chèques ou mandats de virement, soit en valeurs:  
Arrérages de rentes françaises échus ou à échoir les 16 novembre et 16 décembre 1918, Bons de la  
Défense Nationale, Bons du Trésor, Obligations de la Défense Nationale, Rentes 3 1/2 % amortissables.  
Une bonification est allouée sur la valeur de reprise des Bons et Obligations de la Défense  
Nationale souscrits avant le 15 septembre 1918. Son taux est de 0 fr. 25 % pour les bons à 1 mois et  
3 mois et de 0 fr. 50 pour les bons à 6 mois et un an et pour les Obligations.

Pour tous renseignements, s'adresser au **Service Financier de l'Ambassade de France** ou aux  
**Consulats en Suisse.**

**TAPIS**  
Occasions!  
M. O. Eftendy, Bern  
Zeltglocken 4. 1er ét.

**Une jeune fille**  
au courant des travaux de  
ménage et d'une cuisine  
soignée, demande place  
comme cuisinière.  
S'adresser par écrit,  
sous P 6348 P à Publicitas  
S. A., Fribourg.

**FOURRAGE**  
tiges de maïs  
5-6,000 kg. à 30 fr. 1/2 kg.;  
minium 200 kg. à 35 fr.  
% kg., sans sacs, franco  
Lugano, à vendre.  
Industria Foraggi,  
Lugano.

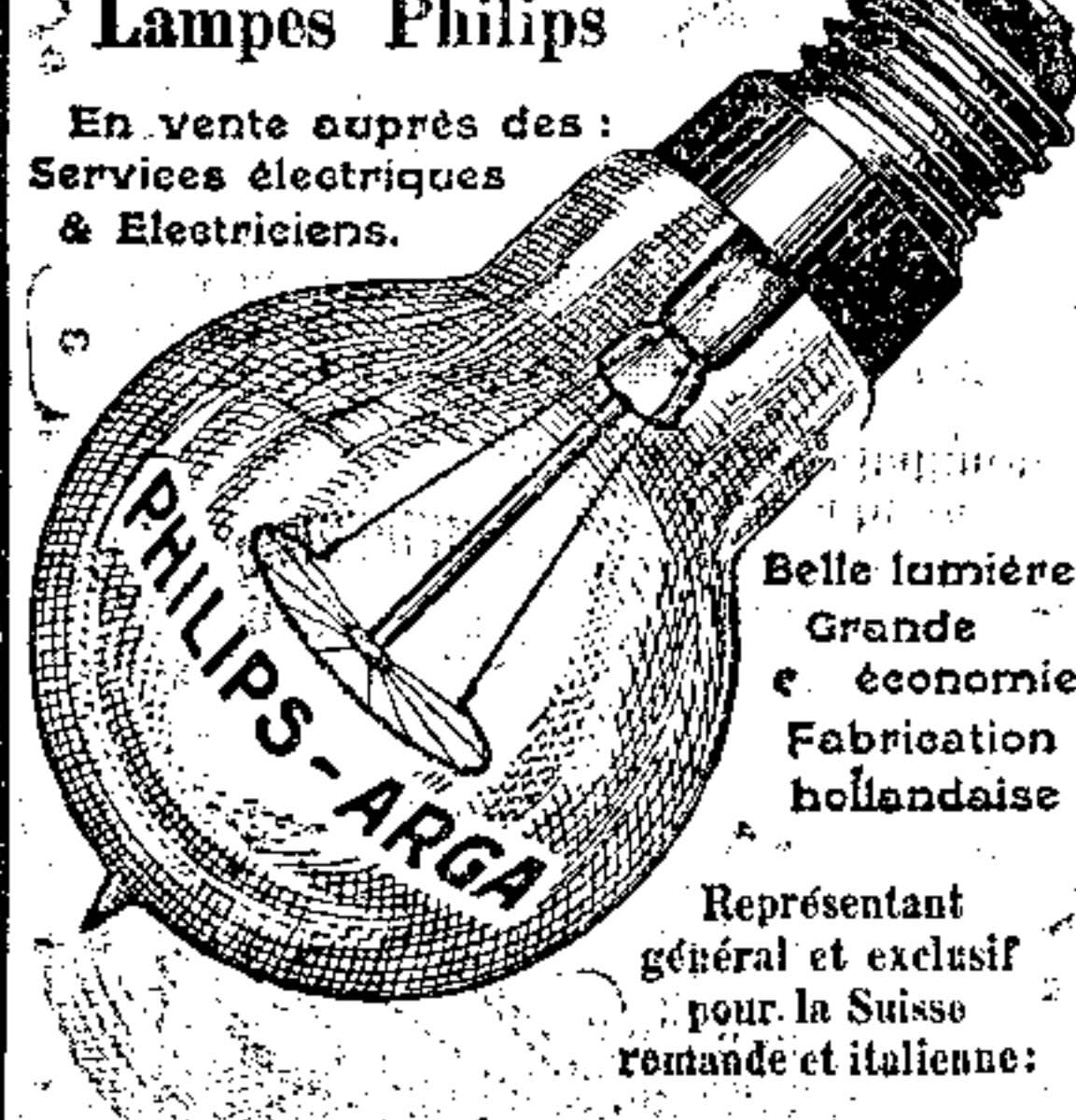
**A vendre**  
un beau potager à 4 trous  
avec boudilloie en cuivre  
et garniture nickelée. Con-  
viendrait pour insécut ou  
hôtel, ainsi qu'un petit char  
à 4 roues. 549  
Offres sous P 6357 P à Pu-  
blicitas S. A., Fribourg.

Une importante industrie  
de la place demande un  
**magasinier-comptable**  
ET UN  
**garçon de bureau**  
Adresser offres écrites  
sous P 6359 P à Publicitas  
S. A., Fribourg.

**Transports funèbres**  
A destination de tous pays  
**A. MURITH**  
Genève-Fribourg  
Fabrique de cercueils  
Rue de l'Université, - Tél. 3.69  
Couronnes mortuaires  
et fleurs  
Rue de Lausanne, 48. - Tél. 1.43

**Fabr. Fourneaux  
Sursee**  
Offre les meilleurs  
POÊLES POTAGERS à  
GRZ et à CHARBON  
LESSIVEUSES  
Catalogue Gratuit  
Succ. Berner  
Morbio, Str. 8.

**Lampes Philips**  
En vente auprès des  
Services électriques  
& Electriciens.  
Belle lumière  
Grande  
économie  
Fabrication  
hollandaise  
Représentant  
général et exclusif  
pour la Suisse  
romande et italienne:  
**S. A. AMPÈRE, LAUSANNE**  
Vente en gros exclusivement.



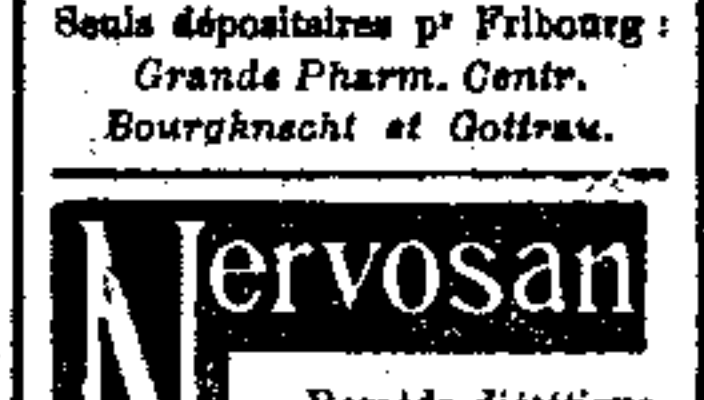
**M. J. COGNAT**  
professeur de musique au Collège,  
accepte élèves pour solfège élé-  
mentaire et supérieur, piano et  
musique d'ensemble, (2 pianos, 4  
et 8 mains) orgue et improvisa-  
tion, chant grégorien, chant et  
vocalises, harmonie et contre-  
point.  
5311  
**I. Rue Grimoux**

**PUISSANT  
DÉPURATIF du sang**  
Ferment pur de raisins  
des Pays Chauds  
préparé par **H. Burmann, à La Cluse,  
Le Locle.**  
Sans rival contre boutons, cloque,  
démangeaison, etc., etc.  
Soleils dépositaires p Fribourg:  
Grande Pharm. Centr.  
Bourgnacht et Gottrau.

**Viande fraîche**  
DE  
**Jeune cheval**  
à la Boucheirie chevaline  
L. Hess, rue de des Augusti-  
nes 124, Fribourg. 5856

**Nervosan**  
Remède diététique,  
fortifiant, recomman-  
dé spécialement contre  
l'épuisement et la  
faiblesse des nerfs.  
Prix: 3 fr. 50 et 5 fr. Dépôt:  
Pharmacie G. LAPP.

Avant de faire votre  
commande,  
il est dans votre intérêt  
de demander  
notre catalogue.  
**A qualité égale, toujours meilleur marché**



**Chaussures Modernes S. A.**  
J. Marty, gérant  
FRIBOURG

**Librairie-Papeterie  
Josué LABASTROU**  
Fribourg  
FOURNITURES DE BUREAUX  
Registres en tous genres. - Grand choix de porte-plumes réservoirs  
Cartes du canton de Fribourg  
DÉPÔT DES CARTES TOPOGRAPHIQUES FÉDÉRALES

**RHUMATISMES**  
**L'Antalgine** guérit toutes les for-  
mes de rhumatisme,  
même les plus tenaces et les plus invétérées. Prix du  
flacon de 120 pilules 6 fr., franco de port et d'em-  
ballage, contre remboursement.  
**Pharmacie de l'Abbatiale  
PAYERNE**  
Brochure gratuite sur demande

**Bureau fiduciaire  
Louis RENEVEY**  
Docteur en droit et licencié en sciences commerciales  
Pont-Suspendu, 79. - Téléph. 4.33  
Compte de chèques N° 11a 278  
FRIBOURG

Consultations et expertises commerciales et financières. -  
Conseils juridiques sur toutes les difficultés courantes. - Gérance  
de capitaux et de tous biens meubles et immeubles. - Prêts.  
- Renseignements et recours en matière d'impôts. - Recou-  
vements avec le minimum de frais. - Représentation dans  
poursuites, faillites et concordats. - Constitution de tribunaux  
arbitraux et solution à l'amiable de tous litiges. - Sauvegarde  
de droits successoraux en Suisse et à l'étranger. - Testaments.  
- Exécution testamentaire. - Etablissement et révision de  
comptabilités, inventaires et bilans. - Constitution, administra-  
tion, liquidation et représentation de sociétés et maisons com-  
merciales en Suisse et à l'étranger. - Représentations commer-  
ciales. - Organisation d'entreprises commerciales et industriel-  
les. - Conseils en matière d'assurances-vie, accidents, maladie,  
et contre dégrés. - Discretion absolue. 5646-1192

**SOCIÉTÉ SUISSE DES COMMERÇANTS**  
Section de Fribourg  
Cours de perfectionnement: Français, anglais, allemand, italien,  
comptabilité, correspondance com-  
merciale, sténographie.  
Les inscriptions pour ces cours sont encore reçues jeudi et vendredi soir,  
21 et 25 octobre, de 8 à 9 heures, à l'Hôtel du Faucon, 1<sup>er</sup> étage.  
- Les dames sont également admises.

**GRAND ET BEAU CHOIX**  
EN  
**TAPIS MOQUETTE**  
Passages pour escaliers, corridors,  
chambres, etc.  
en largeurs 70, 90, 100, 120, 140 cm.  
**TAPIS au MÈTRE**  
pour appartements, en couleurs unies,  
dessins tons sur tons, persan, etc.,  
en largeur 70 cm.  
**MEYER-MULLER & Cie, S. A.**  
BERNE, Place Bubenber, 10

**F. MOLLET**  
médecin-dentiste  
**de retour**  
Consultations tous les jours, de 9 à 12 h. et de 2 à 5 h.  
TÉLÉPH. 5.72

Comptant 5 %  
**RUD. JENNI-  
THUNAUER**  
DRAPS ANGLAIS  
Kram, 61 - BERNE - Tél. 47-40  
Demandez les échantillons

Chaque quantité de  
**Fûts vides**  
comme  
Fûts à pétrole et à huile  
Fûts à saindoux et à graisse  
Fûts à glucose et à mélasse  
Fûts d'extraits et couleurs  
Fûts à carbol et goudron  
ainsi que toutes les sortes de  
Fûts de vins et de liqueurs  
jusqu'à 200 litres de contenance  
sont toujours achetés  
aux plus hauts prix du jour  
contre paiement comptant par  
**G. Troendlé, commerce de fûtailles**  
BALE 18

**Vannerie & Boissellerie**  
L'honorable public de la ville et de la campagne  
est avisé que le soussigné se charge, comme par le  
passé, de tous les travaux concernant son métier et de  
réparations en tous genres de vannerie et boissellerie.  
Il se recommande, malgré la hausse des marchandises,  
par un travail prompt et soigné, meilleur marché que  
partout ailleurs.  
P 6346 F 5944  
**Baptiste NUOFFER, vannier,**  
Court-Chemin, 62, Fribourg.

Suivant l'importance et la durée  
nous bonifions en compte courant jusqu'à  
5 %. Demandez-nous les conditions.  
**Banque E. ULDRY & Co, Fribourg**

**A REMETTRE**  
tout de suite bon com-  
merce de denrées co-  
loniales, dans principale  
rue de Fribourg. Pas de  
concombre voisin. Ra-  
prise: environ 600 fr.  
On louerait éventuelle-  
ment le magasin pour un  
autre commerce.  
S'adr. sous P 6280 F à Pu-  
blicitas S. A., Fribourg.

**Grippe Influenza**  
Protégez-vous contre  
la contagion  
par l'emploi des  
**SAVONS médicaux**  
"Acide phénique"  
ou "Lysol"  
MARQUE CALLET  
Seule garantie d'une acti-  
vité positive. 60 années  
de succès.  
En vente dans toutes les  
pharmacies et drogueries.

**A vendre**  
DANS LA BROVE  
domaine d: 70 poses envi-  
ron, dont 4 poses en forêt.  
Belle maison en pierre,  
garage, écurie aménagées.  
Terrain de première qua-  
lité; four à pain; assés à  
porcs; fosse à purin avec  
vanne. Poin et regain com-  
pris dans le prix de vente  
les plus avantageux. Con-  
ditions de paiement favo-  
rables.  
S'adresser à l'Agence  
Immobilière & Com-  
merciale Fribourgeoise  
S. A., à Fribourg,  
rue du Pont-Suspendu, 79.  
Téléphone 4.31.

2 ou 3  
**CHAMBRES**  
contigues, bien éclairées,  
situées de préférence au  
canton de Fribourg en Gam-  
bach, sont demandées  
par étudiants.  
S'adresser sous P 6339 P  
à Publicitas S. A., Fri-  
bourg. 5945

**Agriculteurs**  
ATTENTION  
Engrais de char 750 fr.  
le wagon de 10,000 kg.  
livré en vrac; (sans embal-  
lage). Remise en et ana-  
lyse à disposition.  
**Vincent HONGARD,**  
représentant, à Court-  
epin (Téléph. 1405).

**Rubans  
de couleurs**  
POUR  
Unions d'étudiants  
sociétés, etc., seront livrés  
en tous genres aux reven-  
deurs, par fabrication spé-  
ciale. - S'adresser sous  
chiffre Q 6005 Q à Pu-  
blicitas S. A., BALE.

**Domaine**  
A VENDRE  
à 30 minutes de Lausanne,  
excellent pour culture ma-  
risolère. Grande et bail-  
ment, 5 poses avec arbres  
fruitiers. Poin pour deux  
vaches en grange.  
Pressant. Départ. - On  
peut traiter avec 18 000 fr.  
Berne sous J 27191 L à  
Publicitas S. A., Lau-  
sanne. 5953

**A remettre**  
pour le 15 janvier 1919,  
logement de 3 chambres,  
cuisine, cave, dépendances,  
sans gaz, fumiers électri-  
sés.  
S'adr.: 12, r. Grimoux.

**Pépinières de Cressy-Onex**  
H. Hertzschuh - GENÈVE  
**Arbres fruitiers** liges et nains, à contean  
et à cidre.  
**Arbres d'ornement** arbres forestiers,  
plantes vivaces  
- Catalogue gratis -

**La Salsepareille Model**  
est un **Dépuratif & Laxatif** qui a fait ses preuves depuis 80 ans. De nombreuses imitations, paraissant souvent meilleur marché, provoquent le mieux le grand suc-  
cès, ainsi que toutes les maladies qui en dépendent. 1/2 de bouteille, 5 fr.; 1/4 bouteille, 7 fr. 50. La bouteille pour la cure complète, 12 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si  
l'on vous offre une imitation, refusez-la et faites votre commande par carte postale directement à la Pharmacie Centrale, Madleuer-Gavin, rue du Mont-Blanc, 9, à Genève, qui vous  
envoie, franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.

Fribourg, Su  
RÉDACT  
ADMINISTR  
BUREAU DES A  
Imprimerie Suis  
Fribourg (S)  
ABONNEM  
1 mois 5  
Suisse Fr. 2.50  
Etranger 4.50 - 12

**Nou**  
**Violent**  
**mées brit**  
**Offensi**  
Pendant que les Au-  
trichiens repèrent leurs atlaques c  
roy-Landrecies, dans  
barrage que les Alle  
l'Escaut et la Sambr  
par où le général vo  
hautes plaines de B  
France, en septembre  
entrepris une grande  
l'Aisne; mais la rés  
extrêmement tenace  
tée jusqu'ici que dans  
où l'assailant a obten  
locale.  
Les Italiens ont att  
autrichiennes du Mos  
certains points d'app  
niers. On ne voit pas  
grande offensive ou d  
envergure.

Quelle est la cause  
que l'armée allemande  
mois, et qui a eu pou  
revirement: auquel no  
soit bien la faute init  
gnal des revers; mai  
leur persistance. L'ét  
victime de sa présen  
d'avoir obligé les Al  
servés dans les batai  
mai; dans cette illus  
rement l'armée Bechn  
l'exposant de flanc au  
ralissime Foch avait  
est de Paris. Le ma  
cette occasion inespé  
offensive du 18 juillet  
part de cette série de  
ont rendu les Alliés  
tres de la situation.  
allemande n'a-t-elle  
La est le mystère dor  
sement.  
Est-ce le moral qu  
ressources matérielles  
ficiellement, on exp  
les victoires des Allie  
des chars d'assaut;  
vention a rendu com  
méthodes défensives  
les au cours de cette  
fications de campagne  
qui semblait avoir re  
rables et la guerre de  
s'est trouvé tout d'un  
l'empêcher de se dé  
fonder; qui avait su  
gue de tranchées co  
contre les attaques d  
sives et se succédant  
bles; il n'a pas pré  
l'irruption des char  
arriver jusqu'aux po  
sant de larges tronc  
terie se précipitait à  
dérouté dans le syst  
nemi.  
Mais, outre ce dés  
rié, il semble bien q  
des ont été atteintes  
ce, qu'on peut d'au  
prononcées à la ré  
parti catholique bay  
député à la Diète, a  
causes des revers s  
qui s'est emparé d  
des soldats, pour c  
aussi pour des mot  
compte rendu ne pu  
L'armée a dû, év  
ritation qu'excitait  
des gouvernements d  
Leurs réticences et  
l'exposé des conditi  
nouveaux anxieus  
toires détachés de  
ment jugées de peu  
pour acheter la pai  
apanages à des pri